










Revue de presse PNRD & CNC _ novembre 2025

11.12.2025

Avenue ID: 347
Coupages: 9
Pages de suite: 4

	27.11.2025	Le Franc-Montagnard Dix ans de solidarité autour de l'association Au P'tit Plus Tirage: 2,156	01
	26.11.2025	Le Quotidien Jurassien Dix ans d'engagement pour l'association Au P'tit Plus Tirage: 16,350	03
	25.11.2025	rfj.ch / Radio Fréquence Jura Online Au P'tit Plus partage solidarité et aliments invendus depuis une décennie	04
	24.11.2025	Le Quotidien Jurassien Les habitants invités à planter des arbres le long du Doubs Tirage: 16,350	06
	20.11.2025	Le Franc-Montagnard Plantation d'arbres pour favoriser la biodiversité à Soubey Tirage: 2,156	07
	20.11.2025	ArcInfo Détruire le Pharaon, rénover le Casino Tirage: 18,578	08
	15.11.2025	Le Franc-Montagnard La biodiversité en danger au Noirmont ? Tirage: 2,197	10
	11.11.2025	Le Franc-Montagnard Un atelier pour confectionner des nichoirs pour les hirondelles Tirage: 2,197	12
	08.11.2025	Le Franc-Montagnard Fréquentation stable au Centre Nature Tirage: 2,197	13



Dix ans de solidarité autour de l'association Au P'tit Plus

Thomas Loosli

Créé par Olivier Jeannerat, Au P'tit Plus souffle cette année ses dix bougies. En dix ans, l'association a permis de sauver des tonnes de denrées alimentaires des bennes à ordures et a aidé des centaines de familles des Franches-Montagnes à passer des caps difficiles dans leur existence. Bilan et regard vers l'avenir avec le président Joël Vallat et le fondateur Olivier Jeannerat.

«Le P'tit Plus fonctionne toujours bien. Nous avons toujours beaucoup de gens qui s'y investissent comme bénévoles et nos partenaires, que sont les supermarchés Coop et Migros, la boulangerie des Sommètres au Noirmont et le Parc du Doubs, continuent de jouer le jeu. Par contre, ce qui est inquiétant, c'est que la précarité ne diminue pas et que le nombre de nos bénéficiaires ne baisse pas, au contraire!» constate Joël Vallat.

Beaucoup de bénévoles

Pour assurer sa distribution quotidienne de denrées alimentaires à Saignelégier, aux Breuleux et dans la Courtine, l'association a besoin de 28 bénévoles par semaine. En tout, 140 sont inscrits et environ 80 d'entre eux sont toujours disponibles. «Cet élan de solidarité est vraiment extraordinaire et sans doute particulier aux Franches-Montagnes. Seul bémol: nous sommes un peu en manque de chauffeurs en ce moment. Nous allons d'ailleurs passer une annonce pour essayer de recruter du

monde pour conduire notre bus frigorifique qui fait tous les jours la tournée de ramassage au Noirmont, aux Breuleux et à Saignelégier. Il suffit d'avoir un permis voiture pour conduire notre véhicule» précise le président.

Actuellement, ce sont quelque 300 familles et individus qui sont au béné-

fice d'un abonnement au P'tit Plus. Les gens en difficulté financière qui auraient du mal à se nourrir correctement sans l'aide de l'association représentent toutes les tranches d'âge, de la jeune famille monoparentale, souvent déchirée par un divorce, à des personnes au chômage, en passant par des retraités qui ne touchent qu'une rente AVS. Depuis trois ans, des réfugiés ukrainiens se sont encore ajoutés à la liste des bénéficiaires.

Les deux grands distributeurs présents dans la région trouvent leur compte dans la collaboration avec l'association, qui leur permet de recycler leurs produits invendus sans devoir les jeter à la poubelle.

Nourrissantes collaborations

«Nos bénévoles sont toujours très bien accueillis lorsqu'ils passent chaque soir à la Coop et à la Migros, qui nous fournissent entre 700 à 1000 caisses de nourriture chaque mois» se réjouit Joël Vallat, qui reconnaît pour-

tant que certaines limites pourraient être atteintes dans l'approvisionnement des rayons du P'tit Plus et que d'autres solutions devraient alors être trouvées.

Du côté des autorités des communes du district et des entreprises

régionales, le soutien reste très fort. Des dons de particuliers et des quêtes d'enterrement permettent d'arrondir encore le budget de fonctionnement de l'association, qui se monte à quelque 27 000 francs par année et qui couvre principalement les frais liés au bus et aux frigos. Il est important de souligner qu'au P'tit Plus ne compte aucun salarié et repose entièrement sur le bénévolat.

«Ce n'était pas pensé pour durer»

Olivier Jeannerat, qui avait lancé l'association en 2015 et qui l'a gérée pendant quelques années avant de se retirer, se dit surpris par la longévité d'Au P'tit Plus.

«J'ai été très heureux de constater qu'il a réussi à survivre au

Covid et

qu'il fait preuve d'une grande faculté d'adaptation. Ce qui me désole par contre, c'est qu'il est encore indispensable. En le créant, je pensais qu'il s'agirait d'une action temporaire qui disparaîtrait une fois que le gaspillage alimentaire aurait diminué et que la précarité sociale aurait baissé. Hélas, c'est plutôt l'inverse qui se produit, en tout cas en ce qui concerne la pauvreté» estime Olivier Jeannerat, qui regrette aussi un peu les premiers temps de son épicerie solidaire, où les bénéficiaires étaient moins nombreux et où les gens avaient plus de temps pour se parler et échanger leurs expériences de vie dans une ambiance conviviale.

L'ambiance sera sans doute très conviviale lors du grand repas qui

Le Franc-Montagnard

Le Franc-Montagnard
2900 Porrentruy
032/ 465 89 39
<https://www.franc-montagnard.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 2'156
Parution: quotidien



Page: 2
Surface: 48'608 mm²



Ordre: 3019388
N° de thème: 808011
Référence: 0fc2e55f-900e-4d76-b252-6fe6c2ae66aa
Coupure Page: 2/2

sera offert à tous les bénévoles le 16 janvier au Noirmont. Quant aux

bénéficiaires, ils auront tous droit, anniversaire oblige, à un cadeau

sous forme de surprise avant la fin de l'année.



Les invendus alimentaires nourrissent 300 bénéficiaires grâce à l'épicerie Au P'tit Plus. lancée il y a 10 ans.

photo archives



Dix ans d'engagement pour l'association Au P'tit Plus

KATHLEEN BROSZY

SOLIDARITÉ

L'association Au P'tit Plus célèbre cette année dix ans de solidarité. Son président Joël Vallat dresse un bilan positif de cette décennie, malgré des défis liés à la logistique et au bénévolat.

«**N**ous avons de la chance d'avoir pu maintenir l'action, se réjouit à l'heure du bilan le président de l'association Joël Vallat. Nous avons besoin de 28 bénévoles sur 140 chaque semaine pour assurer notre mission du lundi au samedi sur les trois sites de Saignelégier, Les Breuleux et La Courtine.»

Il s'agit là du principal défi de l'association depuis sa création en 2015, avec celui de disposer de quantités suffisantes

de marchandises à distribuer. «Nous y arrivons, constate Joël Vallat, mais c'est parfois difficile. Les fêtes sont une période faste alors qu'il y a des moments beaucoup plus creux dans l'année durant lesquels nous devons congeler passablement de produits.»

Le bilan du président de cette décennie est donc positif, même s'il souligne que l'association est toujours à la recherche de chauffeurs.

Un nouveau partenaire

En dix ans, Joël Vallat observe malheureusement une hausse constante du nombre de bénéficiaires. Une évolu-

tion préoccupante, qu'il relie notamment à la hausse des primes maladie. Pour rappel, la seule condition pour devenir bénéficiaire est de percevoir des subsides. Et cette tendance ne semble pas près de s'inverser, selon lui.

À propos des commerces, le président se réjouit que la collaboration avec la Migros, la

Coop et la boulangerie des Sommètres au Noirmont se passe toujours aussi bien. Avec toujours les exigences de ne pas accueillir les bénéficiai-

res durant les heures d'ouverture et réserver les invendus aux habitants des Franches-Montagnes.

Il y a deux mois, un nouveau partenaire s'est ajouté le Parc du Doubs, qui reme désormais à l'association es surplus de ses événements.

Un anniversaire fêté

Quant aux produits distribués, Joël Vallat ne remarque pas de changements au fil des ans: «L'offre est toujours la même, avec beaucoup de pain,

des légumes, des fruits, un peu de viande et des produits tels que des sandwiches.»

À noter que dans le cadre de cet anniversaire, un présent sera prochainement offert à chaque bénéficiaire et un souper festif organisé pour les bénévoles le 16 janvier.



L'association Au P'tit plus accueille toujours plus de bénéficiaires.

Toute personne intéressée par devenir chauffeur de l'association est priée de contacter Joël Vallat au ☎ 079 215 91 81.

Nous avons besoin de 28 bénévoles chaque semaine.»

Au P'tit Plus partage solidarité et aliments invendus depuis une décennie

25.11.2025

L'association en charge de l'épicerie solidaire aux Franches-Montagnes œuvre depuis 10 ans. Elle s'est étendue dans le district et répond à une demande croissante.

Voilà 10 ans qu'Au P'tit Plus est actif dans les Franches-Montagnes. L'association créée fin 2015 tient une épicerie solidaire dans le district afin de distribuer des produits alimentaires invendus par certains commerces de la région. La démarche profite aux Taignons qui touchent un subside cantonal pour le paiement des primes maladie. Au P'tit Plus dispose de points de vente à Saignelégier, aux Breuleux, aux Genevez et à Lajoux. L'association n'a pas radicalement changé depuis ses débuts même si elle doit répondre à une demande croissante. « On a toujours autant de marchandise. Mais comme on a plus de demandeurs, ça devient un peu difficile. Mais on y arrive », témoigne Joël Vallat. Le président souligne que les pratiques et les connaissances s'améliorent constamment et que les valeurs du début, à savoir « lutter contre le gaspillage alimentaire et aider des gens qui sont dans des situations difficiles », sont conservées.

Joël Vallat : « On aurait pu imaginer que les choses s'améliorent, mais pas du tout. On a de plus en plus de demandes. »

Pour accéder aux services d'Au P'tit Plus, il est nécessaire de souscrire un abonnement de 5 francs qui octroie 10 accès à la prestation. L'association compte actuellement 300 bénéficiaires abonnés, contre 220 en 2020, et s'appuie sur une bonne centaine de bénévoles, dont une quarantaine qui est aussi cliente. Mais les mains manquent, surtout dans un secteur. « On a un peu plus de mal à trouver des chauffeurs pour conduire notre bus frigorifique », note Joël Vallat qui précise « qu'il faut vingt-huit personnes par semaine pour pouvoir gérer ce P'tit Plus. » Et avec l'ouverture d'une antenne à La Courtine il y a un peu plus de 2 ans, l'association a atteint sa limite de croissance. « Si on ouvre un peu plus, il nous faut encore plus de bénévoles (...) là je crois qu'on arrive gentiment au bout parce qu'ouvrir six jours par semaine ce n'est pas évident. »

Au P'tit Plus a récupéré l'an dernier près de 11'200 caisses d'aliments invendus auprès de la Coop, de la Migros, de la boulangerie des Sommètres au Noirmont et du **Parc du Doubs**. Financièrement, l'association se repose essentiellement sur des dons ainsi que sur les cotisations de ses membres et une subvention du canton du Jura. /nmy



Des caisses d'aliments invendus comme celles-ci, Au P'tit Plus en a récolté environ 11'200 l'an dernier auprès de ses partenaires.



Les habitants invités à planter des arbres le long du Doubs

VCU

SOUBEY Le Parc du Doubs a organisé samedi matin une matinée de plantation à Soubey, le long du Doubs, en collaboration avec la commune et la famille Demierre. Ce sont douze habitants, dix adultes et deux enfants, qui ont pris part à cette activité qui a pu avoir lieu malgré la neige, car les sols n'étaient pas gelés.

Cette plantation s'est déroulée dans le cadre d'un programme du Parc du Doubs qui a pour objectif de favoriser la biodiversité aux abords de la rivière. «Nous avons déjà planté plusieurs haies le long des berges, mais celles-ci ne s'y prêtent pas dans un village», explique la cheffe de pro-

jet Bettina Erne.

Essences diversifiées

Il a donc été décidé de planter 19 arbres le long du Doubs de 19 essences différentes, sélectionnées «parce qu'elles sont intéressantes pour la biodiversité», reprend Bettina Erne. Parmi les essences retenues, on trouve des fruitiers sauvages, mais aussi de l'alisier blanc, de l'aulne, du noyer, de l'orme, du sorbier, du tilleul et du chêne.

La plantation organisée en collaboration avec la commune de Soubey est une première: «Jusqu'à présent, nous avons travaillé directement avec les exploitants concernés ou le canton», indique Bettina Erne.

C'est la commune de Soubey qui a

proposé d'inviter la population à cet événement. De quoi créer de l'échange autour de la biodiversité «et une vraie plus-value pour sensibiliser et présenter les bons gestes à adopter», s'enthousiasme la cheffe de projet.

Samedi matin, les 19 arbres ont été plantés en deux heures grâce à la participation des habitants. «Le Parc du Doubs remercie la famille Thierry et Magalie Demierre et la commune de Soubey pour leur confiance et l'excellente collaboration et les habitants du village pour leur coup de main et leur bonne humeur», conclut Bettina Erne.



Au total, 19 arbres d'essences différentes ont été plantés à Soubey près du Doubs samedi matin.



Plantation d'arbres pour favoriser la biodiversité à Soubey

Thomas Loosli

Sur les rives du Doubs à Soubey, la population est invitée à participer à l'action initiée par le Parc Naturel Régional du Doubs «Plantez des arbres avec nous!» samedi matin. Cette initiative de sensibilisation servira très concrètement à augmenter la biodiversité dans des zones largement déboisées pour l'instant à l'intérieur de l'agglomération. L'agriculteur de Soubey Thierry Demierre et le paysagiste Yann Kummer de Boécourt vont collaborer à cette plantation.

«Comme nous avons six parcelles situées au bord du Doubs, Bettina Erne, la responsable du projet au Parc du Doubs, m'a demandé si j'étais d'accord d'y participer. J'ai dit oui, mais à certaines conditions tout de même. Il ne fallait pas que les arbres qui seraient plantés sur mes terrains m'empêchent de travailler correctement en m'obligeant de slalomer entre eux» explique Thierry Demierre, qui estime important de montrer par son geste que les agriculteurs se soucient aussi de l'avenir de la biodiversité.

«Ce n'est pas toujours facile, mais les agriculteurs commencent à prendre conscience du fait que planter des arbres sur leurs parcelles peut être tout à leur avantage, plutôt que de

leur causer une hypothétique perte» remarque Yann Kummer, le paysagiste qui conduira les travaux de plantation et qui se tiendra à disposition des personnes présentes désireuses d'en savoir plus sur l'art de bien planter un arbre.

Espèces indigènes sauvages

Ce sont 19 arbres et buissons qui seront plantés sur une partie des ter-

rains de la famille Demierre et sur d'autres appartenant à la commune de Soubey, le long du Doubs, dans le périmètre du village. Il s'agit d'espèces indigènes sauvages, des baliveaux légers, qui ont été élevés entre deux et trois ans en pépinière. Parmi eux, on trouvera notamment des poiriers et des pommiers sauvages, des sorbiers, des alisiers, des noyers et des chênes.

«Il s'agit d'essences qui vont attirer

de nombreux oiseaux à cause de leurs fruits, ainsi que des abeilles et d'autres insectes qui pourront y trouver refuge. Et ces arbres vont bien entendu aussi apporter une plus-value paysagère en rendant les rives de la rivière plus boisées dans le village» précise la responsable scientifique du projet, Bettina Erne. Cette opération menée par le Parc du Doubs a été financée grâce à un appel de dons, auquel ont répondu plusieurs fondations allemandes et une jurassienne.

Avec l'aide de la population

«La plantation se fera samedi matin, avec l'aide des bénévoles du village qui voudront bien se joindre à nous. Bien sûr, un coup de main de leur part nous fera du bien, mais il s'agit surtout d'une action de sensibilisation pour la population» estime Yann Kummer.

Le rendez-vous est fixé à 9h30 à la Table ronde, juste à côté du pont de Soubey. Attention à bien s'habiller en fonction de la météo, qui s'annonce fraîche! Un apéritif sera offert par la commune à la fin de la plantation.



La plantation d'une vingtaine d'arbres mise sur pied par le Parc du Doubs sur les rives de la rivière à Soubey devrait servir à améliorer la biodiversité du lieu et à sensibiliser la population aux enjeux de la préservation de l'équilibre naturel.

photo archives



Détruire le Pharaon, rénover le Casino

PAR SYLVIE BALMER

LE LOCLE

Des projets de plus ou moins grande ampleur sont prévus en 2026, dans le cadre d'un budget toujours déficitaire, mais stable.

Le budget 2026 sera encore déficitaire au Locle, mais en «légère amélioration», a révélé le Conseil communal, hier.

Sur un total de 86,4 millions de charges, le déficit prévu atteint près de 1,3 million de francs, soit 100 000 francs de moins que l'an passé. C'est presque moitié moins qu'en 2024 où le budget prévoyait un déficit de 2,4 millions.

On se souvient que l'exercice 2024 avait finalement bouclé sur un bénéfice de 1,5 million de francs grâce à une conjoncture économique favorable. Preuve que ces prévisions sont à prendre avec des pincettes.

Inquiets pour 2027

«Nous sommes tributaires d'éléments sur lesquels nous n'avons pas de marge de manœuvre, dans un contexte économique incertain et très volatil», a rappelé Anthony von Allmen, conseiller communal chargé des finances.

«Ce budget n'est pas satisfaisant car le résultat est déficitaire, mais il offre une perspective de stabilité rassurante dans le contexte international que nous traversons actuellement.»

Les Loclois devraient voir les recettes fiscales progresser de 2,5 millions de francs en 2026, pour atteindre 41 millions, principalement grâce à la bonne santé des entreprises lors des années précédentes. Mais l'embellie pourrait être de courte durée.

«Les effets des tarifs douaniers sur l'industrie neuchâteloise, et en particulier sur le territoire loclois, sont importants et risquent d'avoir des impacts significatifs dès l'année 2027 qui enregistrera une partie des taxations 2025 et 2026», peut-on lire dans le rapport.

Autre élément qui pourrait faire basculer les comptes du Locle: la réforme cantonale concernant le fonds de répartition de l'impôt des entreprises qui pourrait grever de plus de 500 000 francs les comptes loclois.

Autre point noir, la facture sociale qui prend l'ascenseur pour atteindre 5,4 millions, soit 300 000 francs de plus qu'en 2025.

Il est donc indispensable de trouver des solutions pour mener les comptes communaux vers un équilibre. Et pour cela, le Conseil communal compte

sur les élus de la commission financière.

Plutôt qu'envisager des pistes qui sont ensuite retoquées au Conseil général, «l'idée est de travailler main dans la main avec le législatif pour construire ces mesures», a indiqué Anthony von Allmen.

Malgré tout, les investissements sont primordiaux pour rendre la commune attractive. Les autorités misent sur la rénovation du parc immobilier de la Ville, soit quelque 390 logements, en termes d'optimisation énergétique et de confort. Lancée au printemps 2024, la campagne de domiciliation est toujours en cours. «Le bilan n'a pas encore été fait», a expliqué le président de la Commune, Michael Berly.

Des projets au bord du Doubs

Le développement de l'offre touristique est également une priorité du programme de législature.

Quelque 300 000 francs seront investis dans la création d'un sentier entre le parking des Parrots et le restaurant des Rives du Doubs. Il est également prévu de réaménager la plage de



l'Arvoux et d'investir dans la porte d'entrée du Parc naturel régional du Doubs, où un espace dédié à la géologie karstique serait créé au rez-de-chaussée de la bâtisse du Pré-du-Lac 27.

De très grosses dépenses sont également indispensables, en lien avec l'assainissement de la piscine (9 millions seront investis entre 2027 et 2028) et la nouvelle station d'épuration, un projet à 52 millions, assorti d'un crédit d'étude de 640 000

francs en 2026. «Des chiffres qui donnent le vertige, mais il faudra passer par là», a rappelé Anthony von Allmen.

Travaux au Casino

Il est également prévu d'investir 1,5 million pour rénover le bâtiment du Casino. Les travaux auront pour but d'améliorer la sécurité et la technique, et de rénover la partie restauration. «On en est à la phase de pré-études. On souhaite aller

relativement vite pour être prêts en 2027 pour La Chaux-de-Fonds Capitale culturelle suisse qui devrait attirer de nombreux visiteurs au Locle», a précisé Anthony von Allmen.

La Ville devra aussi trouver un nouveau tenancier. La faillite du précédent a été prononcée fin octobre par le Tribunal cantonal. «Pour l'instant le bâtiment est sous scellés, on n'a pas les clefs.»



Il est prévu d'investir 1,5 million pour rénover le bâtiment du Casino, dont le restaurant est actuellement mis sous scellés, après la faillite de l'ancien tenancier. SYLVIE BALMER

Reconstruit dans des volumes similaires

«C'est un point qui va faire causer», a prévenu Anthony von Allmen.

Quelque 250 000 francs ont été provisionnés pour démolir l'ex-Pharaon, rue Daniel-Jeanrichard 28, acquis par la Ville en 2024, même si le destin du bâtiment n'est pas encore tout à fait scellé.

«Un investisseur potentiel a contacté la Ville la semaine dernière», a indiqué Catherine Jeanneret, conseillère communale chargée de l'urbanisme. Mais «une analyse menée par la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg a montré que le bâtiment est en très mauvais état. Il faut aussi évaluer l'impact d'une démolition sur les maisons voisines.»

Pour que le bâtiment soit détruit, une dérogation de l'Etat est nécessaire. Il devrait alors être reconstruit dans des volumes similaires, sauf nouvelle dérogation.



La biodiversité en danger au Noirmont?

Silvia Freda

Après le projet de zone constructible à côté du Chant du Gros et celui de Clos-Frésard, le dossier Sous la Fontenatte ravive les tensions autour du développement au Noirmont. Des inquiétudes écologiques sont soulevées. Le vote à venir sur le Plan d'aménagement local (PAL) n'y changera rien, le projet est déjà autorisé.

«Quand j'ai vu le projet, je n'en revenais pas» confie la Noirmonière Flavie Brahier, horticultrice-botaniste au Jardin botanique de Neuchâtel. «Cinq immeubles de 13m50 sur la partie inférieure et 10m50 sur la partie supérieure, reliés par un vaste parking souterrain, devraient sortir de terre sur un terrain traversé par des sources souterraines.»

Une «dent creuse»

Le lieu-dit, en lisière de forêt vers le Doubs, au bout du chemin des Prés, est qualifié de «dent creuse» (réd.: un trou sur une surface bâtie) par les autorités communales.

«Pourtant, il figure à l'inventaire fédéral ISOS comme *Poche verte sur le rebord de la vallée du Doubs*, avec un degré de protection A, mentionne Flavie Brahier. Cet inventaire vise à protéger les sites construits, la nature, le patrimoine et les paysages. Les cantons et communes doivent en tenir compte dans leur planification, ce qui n'a pas été le cas lors de l'élaboration du plan spécial.»

Malgré un recours de riverains, le tribunal cantonal a validé le projet. «En 2022, ces oppositions ont contesté la hauteur, l'impact paysager

et le trafic, mais pas tous les aspects environnementaux. Ces derniers sont arrivés trop tard lors du recours au Tribunal cantonal et le permis a été accordé.»

Sources et batraciens à protéger

L'histoire de «Sous la Fontenatte» remonte à 2003, quand la commune classe la parcelle en zone à bâtir. Vingt ans plus tard, le promoteur dépose son projet. Ce dernier vise à loger plusieurs centaines de nouveaux ouvriers, susceptibles de rejoindre les usines du Noirmont. Cela «alors que plus de 20 logements sont actuellement disponibles à la location ou à la vente dans la commune!» note Flavie Brahier.

C'est dans ce climat qu'elle a décidé de réagir. «Les Noirmoniers peuvent se demander comment ça se fait qu'on autorise un tel projet

avec un immense parking souterrain sur un terrain traversé par des sources souterraines, dans une zone S3 de protection des captages d'eau potable» avance-t-elle.

«D'autant plus qu'en 2003, la commune a adopté un plan directeur imposant de protéger les sources de manière contraignante. Vingt ans plus tard, ce document semble oublié. Je trouve qu'on grignote de plus en plus sur la nature.»

La botaniste fait encore savoir que des salamandres tachetées, crapauds et grenouilles, tous protégés par la loi, vivent dans ce périmètre, selon les données du Centre national de données et d'informations sur la faune de Suisse Info Fauna. «Des mares avec larves de salamandres et grenouilles vertes ont été recensées en contrebas il y a deux ans. L'impact du projet sur

ces espèces n'a pas été étudié.»

Espèces observées

Pour documenter la richesse du lieu, Flavie Brahier a demandé à une collègue de faire un relevé. «En 40 minutes, elle a recensé 52 espèces, dont des primevères partiellement protégées par la nouvelle ordonnance sur la protection de la nature et du paysage du 21 octobre dernier. Il est interdit de les déraciner ou de porter atteinte à leurs milieux.»

Le relevé fait aussi état de cinq espèces caractéristiques, selon les objectifs environnementaux pour l'agriculture. «Nous avons affaire à une prairie grasse extensive, ce qui est

devenu assez rare et mérite une protection pour sa biodiversité.»

La botaniste se pose également des questions sur la dérogation à la loi fédérale sur les forêts obtenue par la commune. «L'article 21 impose 30 mètres entre construction et lisière forestière. Ici, les immeubles ne respectent pas du tout cette distance.»

L'intéressée souligne une autre contradiction: le projet se nomme

«écoquartier». «Or, un écoquartier avec parking souterrain et bâtiments en béton se situe plutôt sur des friches industrielles pour éviter d'empiéter sur les zones vertes ou agricoles.»

Géologue recommandé

Contactée, Carine Heiniger, cheffe de projet nature et médiatrice scientifique au **Parc du Doubs**, confirme les éventuelles sources souterraines. Cependant, «en juillet 2023, lors de la visite du site, je n'ai pas trouvé d'eau qui sortait à l'endroit de la parcelle. J'en ai trouvé dans la forêt



en dessous, mais je ne savais pas d'où était captée cette eau qui sortait d'un tuyau» informe-t-elle.

«Le projet du **Parc du Doubs**, baptisé sources, porte seulement sur les sources émergeant à la surface et non sur celles souterraines. Dans cette

zone, si des travaux sont lancés, ce sera plutôt à un géologue d'analyser le contexte» relève-t-elle.

Pour Flavie Brahier, il existe des endroits plus appropriés que la parcelle Sous la Fontenatte pour construire. «Pourquoi bétonner une

prairie et fragiliser une lisière forestière déjà affectée par le changement climatique?» s'interroge-t-elle. Pour elle, «la tendance plaide pour protéger ces terrains face à une biodiversité mise à rude épreuve».



Cinq immeubles de plusieurs étages et un vaste parking souterrain devraient voir le jour dans cette zone, en lisière de forêt. Ce que déplorent des défenseurs de la nature.



Un atelier pour confectionner des nichoirs pour les hirondelles

Le Centre Nature Les Cerlatez vole au secours de la gent ailée. Un après-midi pédagogique autour des hirondelles est agendé le dimanche 23 novembre. Le but: mieux faire connaître ce volatile menacé et sensibiliser le public au triste sort qui lui est réservé.

Les populations d'hirondelles de fenêtre ont chuté d'un tiers dans nos régions depuis les années 1990, déplore le **Parc du Doubs** sur son site internet. L'oiseau souffre en effet de la disparition des insectes, dont il se nourrit, mais aussi des bouleversements climatiques et de la destruction de son habitat.

Démarche globale

Pour parer à la raréfaction des sites de nidification, le Centre Nature Les Cerlatez organise un atelier bricolage. Les participants confectionneront un nichoir à l'aide de matériaux recyclés et de coques préparées par les Ateliers protégés jurassiens du Noirmont.

Au terme de l'après-midi, chacun sera libre d'emporter son nichoir avec lui ou de le laisser aux mains du Parc du Doubs qui le mettra en place sur son territoire, avec l'appui de ses partenaires.

L'atelier se tiendra le dimanche 23 novembre, de 14 à 17 heures, au Centre Nature Les Cerlatez. Il est ouvert à tous, dès 6 ans. Une inscription est cependant requise via un formulaire en ligne sur www.parcdoubs.ch.

A noter que cette animation s'inscrit dans une démarche globale en faveur des hirondelles. Chaque année, plusieurs classes de la région participent en effet au programme «Graines de chercheurs Hirondelles», proposé par le Parc du Doubs et le Centre Nature Les Cerlatez. *LFM/per*



Un atelier de création de nids artificiels pour les hirondelles de fenêtre aura lieu au Centre Nature Les Cerlatez.



Fréquentation stable au Centre Nature

Alors que la saison 2025 s'est achevée le week-end dernier avec la Fête de fin de saison, l'heure est au bilan pour le Centre Nature Les Cerlätze à Saignelégier, dont l'organisation est intégrée à celle du Parc du Doubs (PNRD) depuis 2020.

Cette année, plus de 1300 personnes ont visité les expositions ou participé aux événements organisés par l'institution. Les animations proposées lors de la Nuit des Musées ou de la Fête de la Nature, par exemple, ont été particulièrement plébiscitées par les familles.

Bilan réjouissant

Dans sa lettre d'information, le PNRD précise que la fréquentation du Centre Nature est stable par rapport à 2024 et qualifie le bilan de très réjouissant compte tenu du fait que l'exposition principale, «Petites boules de poils autour du marais.



Plus de 1300 personnes ont visité les expositions en place.

Le muscardin et ses cousins», située à l'étage supérieur, était visible pour la deuxième année consécutive. Au rez-de-chaussée, l'autre exposition «Faune Sauvage du Jura», conduite en partenariat avec le Photo-Club Franches-Montagnes et Jurassica, témoignait de la magie de la rencontre entre l'animal et l'objectif.

L'institution muséale est désormais fermée durant tout l'hiver. Elle rouvrira ses portes avec deux nouvelles expositions en mars 2026. *LFM/per*



Un atelier de création de nids à hirondelles aura lieu le 23 novembre au Centre Nature.

ARCHIVES OLIVIER NOAILLON

Fréquentation stable

CENTRE NATURE La saison du Centre Nature s'est achevée le 26 octobre dernier avec la Fête de la fin de saison. Durant l'année 2025, plus de 1300 personnes ont visité les expositions ou participé aux différents événements organisés par le site. Certaines animations ont eu particulièrement du succès auprès des familles, comme la Nuit des Musées ou la Fête de la Nature.

La fréquentation est stable par rapport à l'année dernière. Il s'agissait de la seconde saison pour l'exposition principale «Petites boules de poils autour du marais. Le muscardin et ses cousins», située dans les combles du bâtiment. Au rez-

de-chaussée, l'exposition du Photo Club des Franches-Montagnes faisait la part belle à la faune sauvage jurassienne.

Atelier de nichoirs à hirondelles

Le Centre Nature sortira de son hibernation dimanche 23 novembre à 14 h pour un atelier didactique de création de nichoirs à hirondelles. Chaque participant pourra confectionner un nichoir et le poser ensuite chez lui si les conditions le permettent. **LQJ**

Infos et inscriptions pour l'atelier de nichoirs:
www.parcdoubs.ch

